



Lettre de la Vierge Missionnaire

Supplément de « L'Avenir en Marie » n° 32



Chers amis,

avec l'inscription au calendrier liturgique, de la mémoire de Marie Mère de l'Église, le lundi de Pentecôte, l'Église

nous a invités à donner à Marie sa vraie place et toute sa place. Pour cette mise en œuvre de la dimension mariale de la vie chrétienne, Marcel Van est un guide précieux. Qu'à son exemple, nous empruntons sa « petite voie » d'« enfance mariale » et accueillions davantage Marie chez nous (Jn 19, 27) ! Bonne lecture !

Père Marie-Van et les frères et sœurs de Marie Vierge Missionnaire

■ ■ ■ La voie d'enfance mariale à l'école de Marcel Van

Van a vécu la voie d'enfance par Marie

Avant même de connaître Thérèse, Van vivait sa petite voie sans le savoir, il le dit lui-même : « Je sens que ma vie ne peut se libérer des sentiments de l'enfance que Dieu a imprimés dans mon âme comme un don inné » (Aut 572). Comment a-t-il pu recevoir cette attitude d'âme ? Par Marie, bien sûr, qu'il avait comme compagne de tous les instants. Cependant, il a été longtemps déchiré entre l'idée de sainteté qui lui était inculquée et l'esprit d'enfance qu'il vivait et aspirait à vivre. On lui présentait les saints comme des personnes extraordinaires, alors que Marie lui apprenait à être pauvre et petit.

C'est alors que Van rencontre Thérèse, une rencontre d'ailleurs organisée par Marie, alors qu'il est tourmenté plus que jamais par le désir de la sainteté. Un beau jour, en désespoir de cause, il se jette au pied de la statue de Marie et lui demande un signe, puis prend la résolution de lire une dernière vie de saint en en choisissant une au hasard après avoir récité « un genre de formule magique demandant à la Sainte Vierge de diriger ma main sur un volume au moins un peu intéressant » (Aut 567). C'est l'*Histoire d'une âme* de Thérèse que Marie lui met entre les mains, merveilleux petit livre où Van trouve enfin la réponse à toutes ses aspirations. Immédiatement après cette grande découverte, il se confie à Marie, habitué qu'il est à ne rien faire sans elle : « Désormais, ô Mère veuillez me guider dans ma nouvelle voie ; veuillez m'apprendre à aimer Dieu parfaitement et à m'offrir à lui avec une entière confiance. J'ose encore vous exprimer un désir : que ne puis-je être enveloppé de votre amour

comme Thérèse, votre petite fleur blanche comme neige, l'a été autrefois. Je désire même que vous me donniez cette sainte pour être mon guide dans sa "petite voie" » (Aut 576). Ainsi, la manière de vivre la voie d'enfance que Marcel Van nous enseigne est de choisir Marie pour Mère et guide, dans une relation toujours plus intime avec elle.

Le rôle de Marie

Sur ce chemin, l'objection que nous pourrions avoir est qu'en aimant Marie, cela pourrait nous détourner de Jésus. Il n'en est rien, et c'est même le contraire qui se produit : plus nous aimerons Marie, et plus nous aimerons Jésus. En effet, Marie est sa mère, elle n'a pas de désir plus cher que de nous rapprocher de Lui. C'est par elle que Dieu a voulu venir à nous en se faisant homme, et c'est par elle qu'il désire que nous venions à Lui : elle est son chemin de prédilection.



Petit Van se glisse dans la prière et la foi de sa Mère.

Pourquoi cela ? Peut-être parce que Marie est celle qui a le mieux emprunté le chemin de l'enfance et de la pauvreté. Elle est l'humble servante du Seigneur, la toute petite, entièrement sauvée, entièrement libre et disponible pour que l'amour de Dieu déferle en elle, et il ne s'en prive pas... En Marie, il y a toute la place pour Dieu et pour son action, elle est pure capacité, pur canal de l'amour de Dieu. Il s'est penché sur son humble servante et l'a tant aimée qu'il a voulu habiter en elle, littéralement, par son Incarnation... Marie a donné Dieu au monde, et elle n'a pas d'autre désir, d'autre mission,

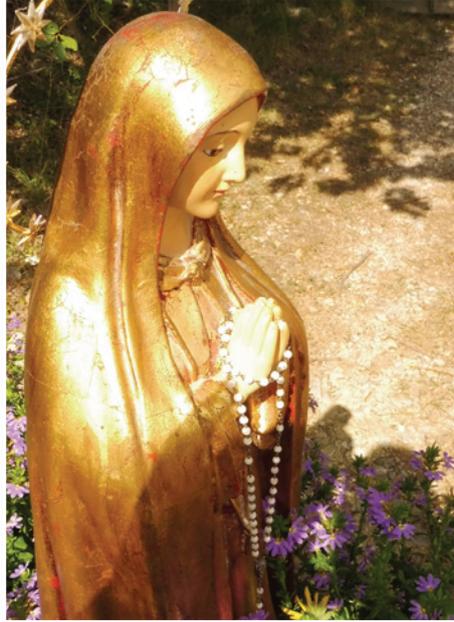
que de continuer à le donner au monde, à l'enfanter dans les âmes. C'est par elle que Dieu s'est plu et se plaît à se donner à nous, car en elle, il s'adapte à nous et se met à notre portée, tout comme il s'est fait petit enfant en elle. Ainsi, avec Marie, nous ne pouvons plus avoir peur de Dieu ! En elle Jésus est présent et se donne à nous, en elle l'amour circule librement entre Lui et nous. Marie n'est pas un obstacle mais bien plutôt un raccourci pour aller à Jésus, Le connaître vraiment.

Le rôle de la Vierge Marie est essentiel, comme elle le dit elle-même à Van : « Quant à moi, je ne suis que l'intermédiaire entre Jésus et toi, et mon rôle est d'agir de façon que ton amour pour Lui devienne chaque jour de plus en plus fort. [...] Jésus et toi devez m'aimer tous deux, puisque je sers d'intermédiaire à l'un et à l'autre. Si je n'étais pas là, comment feriez-vous pour vous comprendre ? » (Col 272). Marie nous enseigne intérieurement ce qu'aime Jésus, ce qui lui fait plaisir. Elle le connaît tellement bien, tellement mieux que nous ne le connaissons, alors faisons-lui confiance ! Nous pouvons tout dire à Marie, qui est l'une de nous et qui nous comprend si bien. Elle aussi a souffert, sans doute bien

plus que nous ne souffrirons jamais, elle aussi a dû mettre en œuvre sa foi et son espérance. Mise à part la visite de l'ange, d'ailleurs si énigmatique, elle n'a jamais eu de grande révélation et a tout vécu dans l'obscurité de la foi. Voilà pourquoi Marie peut si bien nous comprendre, comme Van le lui dit : « Oui, je sais que vraiment tu vois plus clair que moi dans mon âme... Ô Mère, je ne sais plus quoi te dire, mais j'ai la certitude qu'en regardant mon âme, tu connais déjà ce que je voulais te dire. Ô Mère, tu comprends déjà, n'est-ce pas ? Et que tu comprends, cela me suffit » (Col 313). Comme toute mère, Marie désire le meilleur pour nous, et ce meilleur c'est bien l'esprit d'enfance : elle nous apprend à être joyeux et insouciant comme les tout petits. Un enfant n'a à se soucier de rien, il sait que ses parents pourvoiront à tout, il a en eux une entière confiance, et c'est cette attitude d'âme que Marie enseigne à Van et qu'elle désire aussi pour nous : « Mon enfant, si tu es triste, passe-moi ta tristesse pour que je la cache ; autrement, le petit Jésus s'en apercevrait, il en éprouverait lui aussi de la tristesse, et il serait déçu. Oui, je vais cacher ta tristesse ; mon unique désir est de te voir toujours joyeux. Je veux que tu aimes toujours le petit Jésus, mais dans ton amour, je veux qu'il y ait de la joie, une joie qui rayonne à l'extérieur » (Col 252-b).

À l'école de Marie, nous devenons humbles et pauvres de cœur. Elle nous enseigne à ne plus craindre notre faiblesse, bien plus, à en faire une arme pour vaincre le démon, car lorsque nous sommes faibles nous ne pouvons compter que sur Dieu pour remporter la victoire, si bien qu'il a toute liberté pour combattre le mal et le démon en nous, tellement mieux que

nous ne le ferions nous-mêmes. Alors tout devient possible ! Marie nous apprend également à prier à la manière des enfants, qui prient très simplement, car ils ne peuvent inventer de savantes prières ni fixer bien longtemps leur attention. Ils prient avant tout avec ce qu'ils sont, avec leur cœur, un cœur qui sait s'émerveiller. Pour eux, tout devient occasion de prier et d'aimer, et la prière ne se cantonne pas à des moments précis de la journée. Tout est joie et action de grâce, et les souffrances et contrariétés leur offrent le



moyen de se tourner vers Dieu en toute confiance, car ils savent que l'on peut vraiment compter sur Lui. Rien ne se perd pour un enfant, jusqu'à la moindre respiration. Il vit dans l'instant présent. Il est impuissant et dans sa prière il ne peut que vouloir et désirer, mais cette manière de prier est toute puissante sur le cœur de Dieu, comme l'est la prière de Marie, qui dit à Van : « Offre aussi au petit Jésus tes respirations comme autant d'actes d'amour [...] Prie en paroles, prie par tes soupirs, prie par tes désirs » (Col 256).

Marie a enfin et surtout appris à Van la manière d'aimer des enfants, qui ne cherchent pas à vivre de grands transports dans l'amour, qui sont principalement dans l'élan et le désir. Ce qui compte, c'est le désir d'aimer, quoi qu'il arrive. La ferveur sentie est bien secondaire et même trompeuse, car l'Amour infini de Dieu est tellement au-delà de nos sens bien finis... Cette leçon donnée par Marie à Van gagnerait à être entendue de tous, en ce monde où l'on est tellement dans le ressenti : « La ferveur sensible et l'amour sont deux choses différentes. Lorsque tu éprouves de la joie à aimer, à supposer que tu sois capable d'exprimer ton amour, certainement que tu le ferais aussitôt, dans la mesure du possible. C'est ce qu'on appelle la ferveur de l'amour. Par contre, si, en aimant, tu n'éprouves que du dégoût et de la tristesse, sans rien ressentir de la ferveur de ton amour, mais que néanmoins tu gardes au cœur le désir d'aimer coûte que coûte, fallut-il en mourir, c'est là aimer de tout son cœur, de toutes ses forces » (Col 281).

La voie d'enfance mariale

Un enfant a besoin de sa mère à chaque instant, il ne peut se passer d'elle. De même, nous ne pouvons pas aller à Jésus sans Marie. Pourquoi cela ? Van nous l'explique lui-même : où trouver Jésus, sinon sur les genoux de Marie ? C'est là qu'il aime à se cacher et à se laisser trouver, alors c'est là que nous pouvons Le chercher. Allons donc à Marie, sans plus jamais la lâcher, demandons-lui de nous prendre sur ses genoux, tout contre le petit Jésus, bien à l'abri sous son manteau, de sorte que nous entendions tout ce qu'il dit, comme le dit Van : « Je dirai aux hommes que pour plaire à Jésus et mériter son amour, ils doivent t'aimer ; je leur dirai que c'est

en t'aimant qu'ils entendront clairement la voix de Jésus ; en effet, s'ils t'aiment tu les porteras sur tes genoux avec le petit Jésus, tu les abriteras avec lui sous ton manteau, de sorte qu'ils entendront tout ce qu'il dira... » (Col 253-254). Dans la voie d'enfance telle que Van nous l'enseigne, tout se passe avec Marie : ce fameux ascenseur dont parle Thérèse, c'est aussi elle ; c'est elle qui nous prendra dans ses bras pour nous conduire à Jésus, pour tout recevoir de Dieu en elle. Nous ne pouvons vivre la voie d'enfance sans Marie, elle en est la clé. Comme elle enveloppe tout de tendresse et de douceur, le chemin devient bien plus facile. Prenons donc sa main, vivons tout avec elle et laissons-la faire de nous des saints, elle est très douée pour cela ! Elle s'occupera de tout, et nous n'aurons besoin de nous préoccuper de rien, pourvu que nous restions blottis sur son cœur avec amour comme Van : « Ma vie sera désormais sa vie, mes peines seront aussi ses peines, et mon rôle à moi sera de rester toujours blotti sous son manteau immaculé » (Aut 463-464).

Comment vivre la voie d'enfance mariale ?

a. Tout vivre avec Marie

« Je ne fais rien sans m'appuyer sur ton secours. Qu'il s'agisse d'un soupir d'amour pour le petit Jésus ou d'un simple regard jeté sur lui, je dois toujours compter sur ton assistance. Ô Mère, puisque tu es ma vraie Mère, tu sais bien que je ne suis qu'un tendre enfant dans toute sa faiblesse, comme ce tout petit qui ne peut que jeter sur sa Mère la candeur de son regard. » (Col 439).

Pour vivre la voie d'enfance mariale, il nous faut commencer par tout vivre avec Marie et lui parler de tout : « Ô Mère : c'est maintenant temps libre. Je ne sais faire autre chose que de venir me blottir contre ton cœur. Ô Mère, je t'aime beaucoup. Daigne m'écouter, n'est-ce pas ? Je vais te parler de mes occupations. Comme je suis heureux de t'avoir pour être ma vraie Mère » (Col 337-b).

Nous essayons toujours de croire le contraire, mais nous savons bien que nous ne pouvons rien sans l'appui du Ciel. Habitons-nous à dépendre de Marie, à la regarder sans cesse, de ce regard qui la fait se pencher vers nous pour nous prendre sur ses genoux.

Faisons tout passer par les mains de Marie : comme les enfants le font avec leur mère, entassons tous nos petits trésors sur ses genoux, pour qu'elle les offre à Jésus revêtus de sa beauté, si bien qu'ils en prendront une valeur incomparable. Ces trésors, quels sont-ils ? Pas des actions éclatantes, oh non, ni d'épouvantables sacrifices... Ce sont ces toutes petites choses, qui pourraient aisément passer inaperçues, mais que nous essayons de faire avec amour, ainsi elles

en deviennent si belles ! Ces petites choses sont le moyen que nous avons de lever notre petit pied sous le regard de Marie. Aucune n'est trop petite, aucune n'est perdue pour elle. Une maman s'extasie toujours devant ce que lui offre son enfant, même si ce sont de simples colliers de nouilles, parce qu'elle sait y reconnaître tout son amour pour elle...

Rien ne passe inaperçu au regard de Marie, et toutes ces petites choses que nous essayons de faire par amour, accomplissons-les pour elle, rien que pour elle, sans nous préoccuper de ce qu'elle pourra bien en faire. Cela ne nous appartient pas, ne nous appartient plus ; une fois que cela est remis entre ses mains, tout est à elle et à Jésus par elle ; ils sont libres d'en faire ce qu'ils voudront, de leur donner la fécondité qu'ils voudront. Apprenons à travailler gratuitement, à tout remettre au fur et à mesure entre les mains de Marie, à garder les mains vides et ouvertes sans jamais les refermer sur rien, alors quel bonheur, quelle liberté ! Nous n'aurons plus le souci de la conservation de nos richesses, nous n'aurons plus peur à tout instant de les perdre, puisque nous aurons tout donné à Marie, la meilleure des trésorières ! Nous serons pour de bon décentrés de nous-mêmes, et notre unique occupation sera d'aimer, de tout faire par amour... Oui, il y aura des efforts, mais des efforts « gratuits », sans rien espérer

d'autre que de faire plaisir à Jésus par Marie. Voilà le meilleur moyen de vivre la voie d'enfance : « Tu es là ô Mère, et c'est à toi qu'il revient de t'occuper de tout à la place de ton enfant. Et moi, je me contente de te regarder, de me blottir dans tes bras, de me cacher sous ton manteau » (Col 314). L'unique occupation que nous devons avoir est d'aimer, de tout faire par amour.

b. Réciter le chapelet

Réciter le chapelet est le plus beau cadeau que nous puissions offrir à Marie, il n'y a pas meilleur moyen pour lui montrer notre amour et devenir ses enfants. Van a récité le chapelet dès son plus jeune âge et il nous parle de

tous les bienfaits qu'il a reçus par cette prière : « A partir du jour où je sus dire cette prière, [...] je devins de plus en plus sage et doux. [...] Chaque fois que je récitais le chapelet, mon âme était remplie d'une grande joie, tout comme si la Sainte Vierge avait été près de moi, me souriant et me couvrant de ses baisers maternels » (Aut 12). Pour réciter le chapelet, nul besoin d'être un grand savant. Il n'y a pas de prière plus simple que celle-là, et Marie s'est même plu à la simplifier encore davantage pour Van, en lui enseignant une nouvelle manière de prier le chapelet : « Petit Jésus, il y a un instant, ma Mère Marie m'a appris une méthode plus facile de réciter le chapelet. Je lui ai dit d'abord : Ô Mère, les gens disent que pour bien réciter le chapelet et gagner les indulgences, il faut, tout en récitant



les prières, méditer sur le mystère propre à chaque dizaine. Il m'est impossible, ô Mère, de réciter le chapelet en suivant cette méthode, car je ne sais pas du tout comment méditer. J'ai beau essayer, je n'y parviens pas. Alors, voici ce que m'a enseigné Marie : "Dans ce cas, mon enfant, offre-moi les "Ave" que tu es en train de réciter" - Je récitais en ce moment mon chapelet. Ensuite, elle ajouta : "Mon enfant, fais comme suit : Quand tu commences une dizaine, dis-moi : "Ô Mère, je t'offre ce Pater, et encore ce premier Ave, ce second Ave, ce troisième Ave et ainsi de suite, jusqu'à la fin de la dizaine. Ensuite, tu recommences comme plus haut. La première dizaine terminée, offre-moi la seconde, en disant de nouveau : Ô Mère... etc. puis continue toujours ainsi. Tu n'as donc pas besoin de savoir méditer tel ou tel mystère. La méthode qui m'est la plus agréable, et que je désire voir employer par les hommes de préférence à toute autre, c'est celle qui consiste, pour chacun à m'offrir ses prières et ses pensées, durant la récitation du chapelet." C'est tout, petit Jésus. Et depuis lors, je n'éprouve plus aucune difficulté à réciter mon chapelet » (Col 725-726).

c. Être enfant de Marie

Être enfants de Marie présente de sérieux avantages : cela nous rend tout-puissants sur le cœur de Dieu, puisque toutes nos demandes sont présentées par ses mains : « Pour moi, en ne t'appelant jamais Reine, mais uniquement Mère, je suis toujours ton enfant, et jamais quelqu'un du peuple. Ainsi donc je serai appelé "Fils du roi" ; or le fils du roi a plus de pouvoir qu'un homme du peuple. N'est-ce pas, ô Mère » (Col 349).

N'ayons pas peur d'être vrais et sincères avec Marie, de nous montrer à elle tels que nous sommes. Avec elle, nous n'avons pas besoin de jouer la comédie, de faire semblant d'être « grands » ! Elle nous connaît bien, et elle ne nous demande pas de paraître ce que nous ne sommes pas. Ce qui lui plaît en nous, c'est précisément notre faiblesse, qui lui laisse le champ libre pour nous choyer et nous combler de son amour, comme Thérèse l'explique à Van : « Est-ce parce que tu aimes beaucoup notre Mère, qu'elle t'aime elle aussi beaucoup ? Pas du tout. Tu es bien ignorant, petit frère ; combien de fois je t'ai dit cela et tu l'oublies toujours. Si notre Mère t'aime beaucoup, c'est parce que tu es très faible ; ton amour pour elle est loin d'être



comparable à ta faiblesse. Désormais, il faut t'en souvenir, n'est-ce pas ? C'est parce que tu es plus faible que moi, que tu es aimé plus que moi » (Col 660-661).

Dans une famille, l'enfant le plus faible est celui qui retiendra le plus l'attention de sa Maman. Avez-vous remarqué que plus l'enfant grandit, moins il aime être embrassé par elle ? Mais plus nous serons petits, et surtout plus nous accepterons de l'être, plus nous pourrions nous blottir contre notre Maman du Ciel et en profiter sans réserve ! Nous serons tout-puissants sur son Cœur, et un seul de nos regards d'amour lancés sur elle suffira à faire chavirer son cœur, comme Marie le dit à Van : « Ô mon cher petit. Tu viens de me regarder, n'est-ce pas ? Il n'est donc pas étonnant que je m'empresse de te poser cette question. Chose vraiment renversante, mon enfant, par un seul regard tu as attiré à toi mon regard compatissant » (Col 425).

Sœur Marie-Pierre



MARCEL VAN, *Œuvres complètes* : Autobiographie (Aut), Colloques (Col).

Un grand MERCI à FLORIS pour le dessin de première page.

Pour vous et à vos intentions, amis, abonnés, bienfaiteurs, parents et vous, qui vous êtes confiés à notre prière, une messe est célébrée le premier mercredi de chaque mois.

Vous pouvez aussi vous unir chaque jour à la prière de la communauté qui offre spécialement le chapelet du milieu du jour pour vous et à vos intentions.

Vous pouvez également faire célébrer des messes en vous adressant à père Marie-Van.